

## UN MONDE MALADE DE LA VIOLENCE DE LEUR SOCIÉTÉ

Dans la nuit du 22 au 23 mai, une infirmière du service de psychiatrie du CHU de Reims a été assassinée par un patient avec des antécédents psychiatriques. Sa mort a évidemment suscité une immense émotion, non seulement auprès de ses proches et de ses collègues, mais dans tout le pays. Ce meurtre résonne plus largement avec une situation de violence quotidienne qu'affrontent tous les salariés de la psychiatrie et de la santé en général.

### MAIS COMMENT NE PAS VOIR D'OÙ VIENT CETTE VIOLENCE ?

Dans la santé, à l'hôpital public comme dans le privé, elle trahit cruellement le manque de moyens, l'incapacité de faire face aux besoins, de prendre en charge tous ceux qui doivent l'être, dans des conditions de sécurité correctes pour les soignants - et comment séparer ces conditions de sécurité d'effectifs suffisants, pour répondre aux besoins des patients avec respect ? Pourquoi le patient meurtrier, schizophrène, avait-il été sorti de l'hôpital psychiatrique ? Pour faire de la place, on fait sortir des malades, qui, pour certains, peuvent être de véritables bombes à retardement. Oui, il faut des moyens pour la santé, c'est urgent. Macron et le gouvernement versent des larmes de crocodile ! Mais qui a fermé des lits depuis des années, y compris en pleine pandémie ?

### LE SEUL LANGAGE DU GOUVERNEMENT : LA SURENCHÈRE SÉCURITAIRE

Presque au même moment, trois policiers décédaient dans un accident de voiture, percutés par un conducteur alcoolisé. Là, Macron et ses ministres se sont précipités pour leur rendre hommage. Et, surtout, en profiter pour reprendre le vocabulaire de l'extrême droite en dénonçant la « décivilisation », expression puisée dans le vocabulaire des racistes.

Oui, leur société est violente ! Comme l'a montré le ministre de l'Intérieur, Darmanin, avec son opération Wuambushu à Mayotte où il s'en est pris aux « migrants » parqués dans des bidonvilles détruits par les bulldozers du gouvernement. Comme le montre la loi sur l'immigration du même Darmanin. Comme le montrent leurs flics sitôt que des travailleurs manifestent ou font grève, comme la semaine dernière aux portes de Vertbaudet dans le Nord.

Les Macron et autres Darmanin s'y connaissent bien en termes de violence ! Eux qui prétendent

imposer au pays entier une loi sur les retraites dont personne ne veut, en dehors du patronat.

Personne, et pas la lauréate de la Palme d'or Justine Triet, qui l'a rappelé jusque sur la tribune du festival de Cannes !

### PAS QUESTION DE TOURNER LA PAGE DES LUTTES !

L'intersyndicale a dirigé le mouvement tout au long des derniers mois. Mais après le premier mai, elle n'a proposé comme échéance générale que le mardi 6 juin, plus d'un mois après. Et les différents syndicats ont accepté individuellement de rencontrer le gouvernement pour aborder d'autres sujets. Parce qu'il ne faudrait pas que la lutte contre la réforme bloque le dialogue ? Voilà une drôle de façon de « bloquer le pays ». Et après le 6 juin, quelles seraient les suites ? Attendre le baroud d'honneur des députés le 8 juin ?

**Le 6 juin, nous devons être à nouveau des centaines de milliers dans la rue.** Non parce que nous aurions quelque illusion sur le projet de loi déposé par les politiciens de Liot. Mais parce que nous voulons en finir avec ce gouvernement et ceux qu'il sert : les patrons.

### NE COMPTONS QUE SUR NOUS-MÊMES

S'unir dans la lutte pour arrêter les attaques patronales, pour répondre à la violence des capitalistes et de leur système, ce serait le seul moyen d'affronter cette soi-disant « décivilisation ». Un combat tous ensemble contre les maîtres de ce monde, qui sont en train de nous emmener à la barbarie pour sauver leurs milliards de bénéfiques. Un combat qui passe par la construction de toutes les luttes contre les attaques des capitalistes, et par l'organisation pour en finir avec cette société de misère et d'exploitation. **Pour les salaires et les revenus, contre les licenciements, contre le racisme, contre la guerre et la crise écologique, face au capitalisme, organisons-nous !**

# **LA FORCE DES TRAVAILLEURS, C'EST LA GRÈVE !**

## **CONTRE L'INFLATION : AUGMENTATION DES SALAIRES**

Le 10 mai, il fallait la détermination d'environ 200 d'entre nous pour entrer dans la bagarre sur l'augmentation des salaires. Pour lutter contre une inflation qui apparaît de plus en plus ouvertement comme un moyen pour les grands groupes de rogner sur notre salaire, pour encore plus enrichir les actionnaires.

Une certaine vague revendicatrice a traversé le parc. Un débrayage a d'ailleurs eu lieu le 12 mai, chez les salariés de la parade et du spectacle sur cette question des salaires.

## **MOBILISATION SUR LES SALAIRES, MAIS PAS QUE !**

La grève du 23, en plus d'avoir été une démonstration de notre force collective en ayant réunis près de 500 grévistes, a révélé que les préoccupations des travailleurs ne portaient pas seulement sur le pouvoir d'achat mais aussi sur les conditions de travail. En effet, à Disney, les horaires adaptés pèsent encore lourd sur la santé des travailleurs. Et ce sont encore plus de raisons de se battre contre la rapacité des patrons et des actionnaires de Disney, qui masquent l'exploitation de leurs salariés et intérimaires derrière une apparence féérique.

## **TOUT CE TEMPS QUE NOUS LIBÈRE LA GRÈVE**

Le 12 et le 23, on a eu un aperçu de notre force à nous : la grève. Nous avons vu à quels résultats peuvent aboutir les discussions tous ensemble sur nos moyens de résister et de lutter. C'est aussi à ça que sert la grève : nous réapproprier notre temps pour décider collectivement. Il faut maintenant entraîner le plus possible nos collègues dans la lutte, les inviter à discuter collectivement dans des assemblées générales et poursuivre la lutte jusqu'au bout !

## **LA DIRECTION N'A PAS L'ESPRIT TRANQUILLE**

La direction de Disney a rencontré les représentants des syndicats et un représentant du Mouvement Anti Inflation pour leur faire une proposition de fin de conflit. Ce n'est pas dans toutes les grèves qu'une proposition est faite au bout de la première journée d'action. Ça montre que la grève et la manifestation du 23, et le fort écho qu'elles ont eu, notamment sur les réseaux sociaux, font peur à la direction. Imaginez si on est encore plus nombreux la prochaines fois !

## **PSA POISSY : COLÈRE ET DÉBRAYAGES D'UNE CENTAINE D'INTÉRIMAIRES**

À l'usine d'automobile PSA Poissy (3500 salariés dont environ 400 intérimaires), le vendredi 12 mai en équipe de nuit, plus de 60 intérimaires se sont réunis à la pause pour exiger des explications de la hiérarchie sur les vols sur leurs fiches de paie. À la surprise de la direction, cela s'est transformé en débrayage. Mardi 16 mai, une trentaine d'intérimaires de l'équipe du matin, prenant exemple sur ceux de la nuit, se sont concertés et ont débrayé pendant une heure et 40 minutes, ce qui a paralysé le montage.

PSA exploite à fond les intérimaires, elle les met sur les postes les plus durs et se remplit les poches (17 milliards de profit en 2022). Déjà mal payés en temps normal avec 1500 euros par mois, les intérimaires ont bien raison de s'organiser et de réclamer au minimum l'égalité de traitement avec les CDI (payés 84 % ou 100 % du net en cas de chômage) : à travail égal, salaire égal !



**Notre article sur la grève à Disneyland Paris**



**Ce mardi 30 Mai tous.tes en grève !**

**RDV à 9H pour une Assemblée Générale devant Imagination**

Discutons ensemble des suites, dirigeons nous-mêmes notre lutte !

**Que tu sois en intérim / CDI / CDD / stage, ce bulletin est le tien.** S'il t'a plu, n'hésite pas à le faire circuler et à nous contacter pour l'alimenter.

C'est un outil pour : discuter ensemble de l'actualité politique, et de ce qu'il se passe sur notre lieu de travail.

**Pour nous contacter :**

disney.anticapitaliste@gmail.com

